

D<sup>r</sup> GOTTFRIED HERTZKA

***... voilà comment  
Dieu guérit***

La médecine de sainte Hildegarde de Bingen,  
nouvelle méthode de guérison par la nature

Editions du Parvis  
1648 Hauteville / Suisse

Traduction française de *So heilt Gott*, édition originale allemande éditée  
par les Editions Christiana

© Pour l'édition originale: Editions Christiana  
88353 Kisslegg / Allemagne

© Pour l'édition française: © avril 1988  
7<sup>e</sup> édition: octobre 2022

**Editions du Parvis**  
**Route de l'Eglise 71**  
**1648 Hauteville / Suisse**

Internet: [www.parvis.ch](http://www.parvis.ch) E-mail: [librairie@parvis.ch](mailto:librairie@parvis.ch)

Tél. 0041 26 915 93 93  
Fax 0041 26 915 93 99

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés.

Imprimé en U.E.

ISBN 978-288022-098-3

*Il y a, certes, diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. A chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun. A l'un, c'est un discours de sagesse qui est donné par l'Esprit; à tel autre un discours de science, selon le même Esprit; à un autre la foi, dans le même Esprit; à tel autre les dons de guérisons, dans l'unique Esprit; à tel autre la puissance d'opérer des miracles...*

*1 Corinthiens 12,4*

## **Brève notice biographique de sainte Hildegarde de Bingen**

*«J'ai vu tant de lumière que mon âme en a tremblé.»*  
(Hildegarde de Bingen)

Sainte Hildegarde fut une “figure de proue” du Moyen Âge, une brillante étoile dans le firmament de la spiritualité occidentale. La lumineuse clarté qui irradie sa vie provient d'un mystérieux phénomène que la science, jusqu'à ce jour, n'a pu totalement éclaircir. Il s'agit d'un charisme qu'on pourrait sommairement définir: “don de vision”.

Ce livre suscitera maintes questions et éveillera la curiosité du lecteur. Les notes biographiques qui suivent brossent un portrait de la sainte et contribueront à l'information du lecteur.

Hildegarde est née en 1098 à Bermersheim près d'Alzey, à vingt-cinq kilomètres au sud de Mayence, en Hesse rhénane. Elle était la cadette de dix enfants. Comme il était alors usuel de payer la dîme — la dixième partie des récoltes — Hildegarde, telle une dîme, fut consacrée à Dieu par ses parents.

Le père d'Hildegarde, Hildepert, appartenait à la noblesse de Bermersheim; il était régisseur des biens de l'évêché de Spire (Speyer). Parmi les frères d'Hildegarde, Hugues devint chantre à la cathédrale de Mayence, Roric chanoine à Tholey en Sarre et l'une des quatre sœurs d'Hildegarde, Clémence, prit le voile dans le propre monastère d'Hildegarde.

A l'âge de huit ans, Hildegarde fut confiée pour son éducation à une recluse, la comtesse Jutta de Sponheim, qui, au Disibodenberg, enseignait à quelques élèves à lire, à

écrire, à chanter et à psalmodier. Elle les initiait aux ouvrages à l'aiguille et à la musique. Cet ermitage de la comtesse devint un monastère de bénédictines dont, après la mort de Jutta, survenue en 1136, Hildegarde fut élue abbesse à l'unanimité. Onze ans plus tard, le monastère fut transféré sur le Rupertsberg près de Bingen.

Dans sa plus tendre enfance déjà, le don de vision se manifestait chez Hildegarde et c'est vers sa quinzième année qu'elle constata avec stupéfaction que tous ne possédaient pas ce charisme qui lui paraissait si naturel. Dans sa biographie, elle note: « Lorsque Dieu m'insuffla la vie dans le sein de ma mère, Il imprima ce don de vision en mon âme. » Ce charisme se développa bientôt en un état quasi permanent de voyance, qui ne présenta toutefois jamais les caractéristiques de l'extase, car elle recevait ses visions dans un état d'éveil des sens.

Lorsque le moine Guibert de Gembloux la pria de donner une description précise de son charisme, la "voyante des bords du Rhin", alors âgée de soixante-dix-sept ans, lui fournit les précisions suivantes:

« Ces choses, je ne les vois pas avec les yeux du corps et ne les entends pas avec mes propres oreilles; je les vois plutôt uniquement en mon âme, les yeux du corps restant ouverts, si bien que je n'éprouve jamais la perte de conscience qui se produit dans une extase. Je suis éveillée quand je vois cela, que ce soit de jour ou de nuit. La lumière que je perçois n'est pas limitée à l'espace humainement visible. Elle est beaucoup plus lumineuse qu'un nuage qui porterait en lui le soleil. Ni hauteur, ni largeur, ni longueur, ne peuvent être reconnues en elle et elle m'est désignée comme l'ombre de la Lumière vivante (*umbra Lucis viventis*). Dans cette lumière, je vois de temps à autre, mais pas souvent, une autre lumière qui m'est désignée comme la Lumière vivante (*Lux vivens*). Comment et quand je la vois, je ne puis le dire, mais tant que je la vois,

toute tristesse et toute angoisse me sont enlevées, si bien qu'alors je me sens comme une simple jeune fille et non comme la vieille femme que je suis maintenant.»

Un événement soudain, de caractère surnaturel, vint donner une nouvelle dimension à son existence totalement retirée. Comme un éclair venant du ciel, Dieu pénétra dans la vie d'Hildegarde. Elle décrit cette expérience mystique comme suit: « En l'an 1141, lorsque j'avais quarante-deux ans et sept mois, une lumière ardente, accompagnée d'éclairs, descendit du ciel entrouvert. Elle pénétra dans mon cerveau et enflamma mon cœur et ma poitrine, toutefois sans les brûler, mais en les réchauffant comme le soleil réchauffe un objet sur lequel il darde ses rayons. Soudainement, le sens des Ecritures, des Psalmes, des Evangiles et des autres livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, m'était dévoilé.»

Hildegarde devenait ainsi prophète et messagère de Dieu, de qui elle recevait une mission concrète: « Ecris ce que tu vois et entends! Révèle les merveilles que tu as connues! Ecris-les et parle! » Hildegarde en fut effrayée et voulut timidement demeurer sur la réserve; elle n'avait pas la nature forte et audacieuse d'un Jean-Baptiste. Mais Dieu la cloua sur un lit de souffrance; elle en fut comme paralysée. Et ce n'est que lorsqu'elle commença à écrire qu'elle recouvra la santé. Elle reconnut ainsi la volonté divine et, pendant les dix années suivantes, écrivit son premier ouvrage *Scivias*, qui signifie *Connais les chemins* et qui expose la science des voies de Dieu. Dans une vision grandiose se déroulent devant ses yeux les images et les secrets de la Création et de la Rédemption.

Plus tard survint un événement qui allait placer Hildegarde sous les feux de la rampe de l'actualité. Du 30 novembre 1147 au 13 février 1148 se tint à Trèves (Trier) un Synode et le Pape Eugène III, devant des cardinaux, des évêques et des théologiens assemblés, donna personnellement lecture d'une partie du livre *Scivias* d'Hildegarde,

après avoir fait mettre à l'épreuve le don de vision de celle-ci par une commission d'enquête envoyée au Disibodenberg. Le Pape confirmait ce don de vision et ainsi Hildegarde recevait l'approbation de l'Eglise. Aussitôt, elle devint célèbre dans tout l'Occident.

A partir de ce moment vont naître sur le Rupertsberg des œuvres impérissables: *Le livre de la vie méritoire (Liber vitae meritorum)*, sorte d'art de vivre où est décrite la rétribution des bonnes et des mauvaises actions, *Le livre des œuvres divines (Liber divinorum operum)*, sorte de théologie du cosmos. Entre ces ouvrages se situe la rédaction des poèmes et des chants, des jeux mystiques et des légendes de saints, ainsi que des écrits concernant les sciences naturelles et la médecine, qui sont d'une grande valeur pour l'histoire de la civilisation et de la littérature.

Hildegarde a dicté tous ses ouvrages en latin; le moine Volmar et sa fille spirituelle Richardis von Stade lui servaient de secrétaires. Comme Hildegarde ne possédait pas parfaitement le latin, elle laissa au moine Volmar le soin de corriger son texte pour le conformer aux règles de la grammaire, et celui-ci s'acquitta de cette tâche avec une fidélité exemplaire et une discrétion parfaite, jusqu'à sa mort survenue en l'année 1173.

Le Rupertsberg devenait le parloir de l'Europe: comme attirés par un aimant, des milliers de gens venaient chercher conseil auprès d'Hildegarde et parmi eux des évêques et des papes, des empereurs et des rois. Sans aucune crainte, elle s'adressa au pape Anastase IV en ces termes: «Tu négliges la vertu royale de justice, tu laisses le mal aller la tête haute, parce que tu crains ces hommes odieux qui aiment l'argent plus que la justice... Toi qui es désigné comme Pasteur visible, lève-toi et œuvre en faveur de la justice, afin que le grand Pasteur n'ait pas à t'accuser d'avoir omis de nettoyer sa bergerie et d'oindre le troupeau malade avec de l'huile.» A Ingelheim, elle rencontra

le redoutable empereur Frédéric Barberousse qu'elle détermina par de sévères paroles, à arrêter ses âpres luttes contre le pape.

L'amour de l'Eglise et le zèle pour le royaume de Dieu consumaient cette femme. Afin de loger décentement toutes les moniales qui se confiaient à sa direction, elle fonda un second monastère à Eibingen, près de Rüdesheim.

Outre son activité considérable d'écrivain, Hildegarde développa une riche correspondance avec quatre papes, de nombreux princes de l'Eglise et des couvents. Quatre lettres à l'empereur Frédéric Barberousse nous sont restées. Vu que l'empereur ne cessait d'ériger des antipapes, causant ainsi un schisme de dix-huit ans, elle se dressa ouvertement contre lui. Avec une audace semblable à celle du pape Léon le Grand lorsqu'il tint tête au roi des Huns, Attila, elle écrivit à l'empereur Barberousse: « "Celui-qui-est" dit: je détruis la résistance opiniâtre et j'écrase l'opposition de ceux qui m'affrontent. Malheur, malheur à l'agissement mauvais des "criminels" qui me méprisent. Ecoute cela, ô roi, si tu veux vivre, sinon mon épée te transpercera! » Ainsi, cette femme faible et malade eut tout de même la stature d'un saint Jean-Baptiste affrontant le roi Hérode.

Mais, fait étonnant, tout cela ne pouvait pleinement satisfaire cette "grande" dame. Son engagement apostolique ne connaissait pas de limites. La chrétienté fut jetée dans le trouble par les antipapes, et la discipline du clergé et des monastères disparut. Alors, Hildegarde ne se contenta plus. Dans son souci pour le royaume de Dieu, elle quitta souvent sa cellule et entreprit, entre 1158 et 1171, quatre grands voyages missionnaires en Franconie, région située au nord-ouest de la Bavière, à Würzburg et Bamberg, puis à Cologne, à Trèves et finalement en direction de l'Allemagne du sud, où elle prêcha dans des monastères et sur les places des marchés, appelant le peuple et le clergé à la pénitence et à la conversion.



On peut imaginer quelle dut être la fatigue de tels voyages pour une femme ayant plus de soixante-dix ans, car les déplacements se faisaient tantôt à cheval, tantôt à pied ou dans une embarcation. Mais Hildegarde était si remplie de Dieu qu'elle parvenait partout à bouleverser les cœurs et à les déterminer à la conversion. Elle s'éleva aussi publiquement contre les hérétiques, notamment à Cologne contre les cathares.

Hildegarde ne se souciait pas seulement du bien spirituel des hommes. Comme elle était presque constamment malade, elle essayait aussi d'aider ceux qui étaient malades comme elle. Elle écrivit ses livres de médecine pour rendre les hommes attentifs aux moyens de guérison que Dieu a placés dans la nature. Nous considérons comme providentiel le fait que l'auteur de ce livre ait redécouvert les connaissances médicales de sainte Hildegarde et qu'à travers ces pages il puisse les rendre accessibles à nos contemporains.

Hildegarde mourut le 17 septembre 1179, à l'âge de quatre-vingt-un an. A sa mort, une croix d'une lumière éclatante apparut dans le ciel pour témoigner qu'elle pouvait désormais contempler définitivement la "Lumière vivante".

Elle qui avait lancé cette formule admirable: «La création regarde son Créateur comme la bien-aimée contemple son bien-aimé», pouvait maintenant retourner vers le Père des lumières. En elle la parole du Christ s'est vérifiée: «C'est un feu que je suis venu apporter sur la Terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé» (Luc 12, 49).

A l'occasion du 800<sup>e</sup> anniversaire de la mort de sainte Hildegarde, le pape Jean-Paul II écrivait au Cardinal Volk, évêque de Mayence, ceci: «Comblée dès son jeune âge par de remarquables dons surnaturels, sainte Hildegarde cultiva avec sagesse les arcanes de la théologie, de la médecine, de la musique et d'autres arts; elle écrivit abondamment sur ces sujets et mit en lumière le rapport

entre la rédemption et la créature. Elle aima uniquement l'Eglise: dans l'ardeur de sa charité, elle n'hésita pas à sortir de la clôture de son monastère et, pour défendre la vérité et la paix, à rendre visite aux évêques, aux autorités civiles et même à l'empereur. Elle n'hésita pas non plus à parler aux foules.

D'une santé fragile mais d'une très grande force spirituelle, cette "femme forte" était appelée autrefois "la prophétesse de la Germanie". Aujourd'hui, en cet anniversaire, il semble qu'elle s'adresse d'une façon pressante aux fidèles de sa nation ainsi qu'à tous les autres... Cette maîtresse, toute pénétrée de Dieu, nous montre que l'on ne peut comprendre vraiment et gouverner le monde que si l'on est une créature du Père des cieux qui est amour et providence. Enfin, que la sollicitude que cette infatigable servante du Sauveur a mise au service des âmes et des corps de ses contemporains, conduise les hommes de bonne volonté qui vivent aujourd'hui à venir en aide, dans la mesure de leurs forces, à leurs frères et sœurs qui se trouvent dans le besoin.»

*Arnold Guillet*

## **Qu'appelle-t-on médecine naturelle?**

La médecine hildegardienne que je pratique se laisse sans conteste ranger dans le groupe très abondant des traitements naturels, utilisés aujourd'hui également par les médecins. Car il n'existe pas *un* traitement naturel, mais *des* traitements naturels divers. C'est le cas en Allemagne, où pratiquement chacun des trois mille médecins pratiquant la médecine naturelle l'exerce de façon personnelle. Ils allient leurs méthodes favorites (par exemple, applications d'eau d'après Kneipp, Schlenz, Schrott, diète et cures de jeûne, homéopathie, médecine par les plantes, sauna, massages, chiropractie, thérapie neurologique, psychanalyse), selon le cas, avec les médicaments, aujourd'hui courants, contre la fièvre et les douleurs, et d'autres méthodes de traitements indiqués par la médecine moderne. C'est le cas des médecins qui pratiquent à domicile, sans avoir à leur disposition des installations spécialisées de traitement.

La connaissance des traitements naturels comprend aussi celle des médecines des pays étrangers, pour autant qu'elles soient rationnelles et ne relèvent point de la magie. La connaissance des traitements naturels comporte, en outre, une bonne part d'histoire de la médecine, une connaissance de l'art médical de l'antiquité, des anciens Germains et des Romains, des Grecs, des Egyptiens, des Juifs et des Arabes, sans cependant témoigner à ces médecines plus d'intérêt qu'elles ne méritent.

Aucun des nombreux traitements naturels n'a encore pris le pas sur tous les autres. Ils ressemblent à un parterre de pois en germination. Quiconque a vu un film, pris à la loupe et en accéléré, de la germination et de la crois-

sance des pois, garde le souvenir de la façon dont les divers germes s'efforcent de se frayer un passage, les uns à côté des autres, en un mouvement acharné, et grimpent pour atteindre la lumière, jusqu'à ce que finalement l'un ou l'autre des pois s'élève au-dessus des autres. Dans ce champ de pois, chargé d'avenir, qu'est la médecine naturelle, je sème, grâce à ce livre, une nouvelle semence: la médecine de sainte Hildegarde, nouvelle méthode de guérison par la nature. On ne peut, à proprement parler, comparer cette médecine avec aucune des méthodes de traitement naturel connues à ce jour; le seul point commun entre elle et les autres est que ses remèdes et ses méthodes sont plus adaptés à la nature humaine que les produits chimiques qui se multiplient de façon excessive, comme nous le pensons, nous, médecins attachés à la médecine naturelle.

«Médecin attaché à la médecine naturelle ou prescrivant des traitements naturels», c'est du reste l'appellation générique de tous les médecins qui, assumant leurs responsabilités, suivent des chemins particuliers, parce qu'ils veulent se détacher de l'actuelle médecine expérimentale, toujours plus technicisée.

Pour que le législateur, vu leur nombre et leur diversité, puisse les englober en une seule entité et les garder de l'illégalité, une branche particulière a été créée dans le corps médical allemand. Nous sommes donc authentiquement des "Doctores medicinae" comme les autres médecins. On devrait nous dénommer plus justement "Docteurs de deux médecines"<sup>1</sup>: la médecine expérimentale, aujourd'hui courante, et la médecine naturelle.

---

<sup>1</sup> Autrefois, cette expression désignait le médecin qui, à côté de la médecine générale, connaissait et pratiquait la chirurgie.

# La nature

Pour mieux nous comprendre, il me paraît utile d'insérer ici un bref chapitre consacré à la nature. Le petit Larousse illustré précise: « Nature: réalité physique existant indépendamment de l'homme (par opposition à Culture). Ensemble des caractères fondamentaux propres à un être ou à une chose. » Et un auteur moderne, E. Sievers, dans son livre *Natur als Weg*, paru en allemand à Cologne en 1966, écrit ceci: « ... le nombre de ceux qui considèrent comme leur tâche d'envisager l'univers, la nature, l'homme, comme ce qu'ils sont, c'est-à-dire un tout, est extrêmement restreint... »

Si donc nous disons que l'ensemble du monde c'est la nature, déduction faite de l'œuvre des hommes, nous nous approchons alors passablement de la notion de nature. Nous devrions donc faire abstraction de l'homme, de ses œuvres et de son activité, et il resterait la pure nature, l'entité nature, le cosmos. Une médecine naturelle serait-elle en opposition tranchée avec la médecine "faite" par les hommes? Ici, l'œuvre de la nature, là, l'œuvre de l'homme? Je ne voudrais pas être aussi radical.

Mon propos est un peu différent: naturel veut dire unique, incomparable. Comment doit-on comprendre cela? Si j'ai un poirier et un pommier, chacun de ces deux arbres fruitiers est quelque chose d'unique en soi, et je puis distinguer la poire de la pomme et, d'une façon générale, de tout ce qui leur serait comparable.

La nature est composée de telles particularités. Le soleil est particulier, comme le sont la rose et la tulipe, le chevreuil et l'éléphant, la mer et la pluie et les choses naturelles, quel que soit le nom qu'elles portent. La rose demeure rose, la tulipe demeure tulipe, et la pluie demeure

pluie, unique, incomparable, comme un homme est un homme, et non pas un singe. Tenir compte de telles données naturelles, cela s'appelle penser selon la nature.

La difficulté consiste simplement à saisir exactement l'essentiel, l'essence des choses naturelles. Car c'est cela leur nature. Ainsi, il y a une nature de la rose, et une nature de la tulipe, une nature de l'homme et une nature du singe, et leur nature consiste précisément en ce par quoi elles se différencient, ce par quoi elles se ressemblent ou sont pareilles. Les hommes peuvent aussi le découvrir; mais ce faisant, ils abandonnent le système naturel et en font une œuvre humaine, qui n'est pas naturelle. En ce sens, la nature et l'expérimentation me semblent être contradictoires. Là où commence l'expérimentation, et donc l'homme, la nature s'arrête.

Si nous appliquons ce discernement à la médecine, nous constatons à l'évidence que notre médecine moderne est presque exclusivement une médecine expérimentale. Elle ne fait pas droit à l'essence de l'homme, à son unicité. Aujourd'hui, beaucoup d'hommes ressentent cela et se tournent vers la médecine naturelle. A la vérité, dans ce secteur on fait encore beaucoup d'expérimentations. On voudrait à juste titre être moderne. Il faudra encore attendre longtemps avant que l'on reconnaisse que la nature a déjà fait toutes les expérimentations... En tout cas, le nom Nature oblige et contraint même à nourrir de nos jours une très grande défiance envers la multiplication effrénée des expériences. En ce sens, il peut être tout à fait consolant que mes nouveaux remèdes naturels n'aient pas eu besoin d'une seule expérimentation pour devenir ce qu'ils sont. Cela va donc aussi sans expérimentation, ce qui ne veut pas dire sans expérience. Comme il se conçoit, au seuil de mes soixante ans, j'ai aussi acquis une expérience, car il est dans la nature de l'homme de faire des expériences. Et rendu sage par des expériences antérieures, je me suis tourné vers la nature.

Somme toute, du fait de ses longues études générales, centrées plus particulièrement sur la nature humaine, le médecin paraît tout indiqué pour être l'avocat des intérêts de la nature. Je ne tiens donc pas pour impossible d'aller au fond des choses, telles qu'elles sont, et sans les dissoudre en leurs différentes parties constituantes. Aussi ce livre contient-il une bonne part de philosophie. Cela ne sort pas du tout du caractère et de la fonction générale du médecin. L'illustre docteur Paracelse (1493—1541) disait aussi que le médecin doit être philosophe. Par-là, il ne faisait qu'exprimer ce qu'écrivait déjà Hippocrate quatre siècles avant Jésus-Christ: « Un médecin qui est en même temps un philosophe ressemble aux dieux. » Ce qu'étaient les dieux pour les Grecs, les saints le sont dans le christianisme. Et notre temps? Il a surtout des idoles. Mais déjà point une nouvelle époque, et les ébranlements que nous connaissons sont les douleurs de son enfantement. Nous pouvons espérer qu'une médecine naturelle trouvera un jour la place normale qui lui revient.

# ***La nouvelle méthode médicale***

La nouveauté repose essentiellement sur des médicaments et des méthodes de traitement jusqu'ici inconnus, et maintenant reconnus et admis dans la pratique. On a d'ailleurs fait aussi bon profit du trésor des pensées exprimées par Hildegarde.

Cette nouveauté repose également sur la conviction, confirmée par Hildegarde, de mon "compatriote" et illustre médecin, Theophrastus Paracelse, que toutes les maladies doivent être curables, puisqu'il écrit: « ... que Dieu n'a jamais laissé se déclarer une maladie, sans qu'Il n'en ait en même temps aussi montré le remède... » Nous devrions seulement chercher. J'ai cherché, et j'ai trouvé Hildegarde!

D'après le livre de médecine d'Hildegarde, la maladie la plus difficilement curable n'est pas le cancer, mais la migraine, ainsi que l'asthme. Guérison veut dire ici suppression parfaite et radicale, et non répression de mécanismes partiels et de symptômes quelconques. Le grandiose édifice de pensées que constitue la médecine d'Hildegarde m'a, au reste, refusé jusqu'ici sa dernière clef. Les générations à venir auront plus de facilités pour l'exploiter. Je suis, quant à moi, heureux de l'enrichissement considérable dont ma science médicale a pu bénéficier grâce à elle, et que je ne peux plus garder pour moi seul.

Ce qui me paraît nouveau aussi, c'est la démystification de la médecine par la "mystique" Hildegarde. C'est une médecine pour chacun. En principe, elle ne suppose pas de connaissances théoriques qui de toute façon, tôt ou tard, seront de nouveau dépassées. Ainsi, avec Hildegarde, tout homme qui pense raisonnablement peut,



pratiquement, devenir son propre médecin. Le médecin ne se distingue alors du patient que par le fait qu'il s'occupe de nombreuses maladies, tandis que le patient doit pratiquement ne connaître que la sienne propre. Et il revient aussi au médecin de pénétrer les relations secrètes entre les maladies, qui procèdent toutes d'une seule racine. Tant que le cours de la maladie n'est pas rendu compliqué par un traitement non naturel, on a la possibilité d'établir directement un arbre généalogique de la maladie. Beaucoup d'hommes soupçonnent cela instinctivement, et recherchent donc le traitement naturel. Mais naturel veut dire adapté à la nature humaine. Comme nous ne connaissons pas la nature humaine, nous devons chercher un conseil auprès de Celui qui la connaît: *Dieu*. C'est là qu'Hildegarde vient opportunément à notre aide. Elle nous offre une réduction du savoir médical à la mesure de l'homme. On honore la médecine en l'humanisant, en la ramenant à la mesure humaine.

J'ai divisé mon livre en vingt-cinq sections. Avant de commencer à lire, parcourez la table des matières et vous trouverez le chapitre correspondant à votre maladie. Il n'est pas du tout nécessaire que vous lisiez le livre en suivant. Par exemple, le thème *Abcès* paraîtra à l'un superflu, à un autre choquant, peut-être même tenu pour impossible en ce XX<sup>e</sup> siècle, alors que d'autres lecteurs, au contraire, y puiseront un réel soulagement et une précieuse information. D'ailleurs, ce qui compte, c'est l'esprit de l'ensemble. Pour cela, et malgré ce que je viens de dire, lisez le livre en entier et n'y cherchez pas seulement vos maladies ou celles de vos proches. Vous apprendrez ainsi à connaître un système naturel de médecine, et vous prendrez le chemin qui fera de vous un homme naturel. Car, plus que nous le pensons, c'est notre propre position vis-à-vis de la médecine qui détermine notre façon personnelle d'être homme.

Les NOUVEAUX REMÈDES NATURELS qui sont cités dans les pages suivantes relèvent, pour la plus grande partie, de ce domaine intermédiaire de maladies que le médecin pourrait aujourd'hui traiter aussi bien naturellement que de façon expérimentale. Aussi bien ? Pourquoi vais-je, en de tels cas, donner la préférence au traitement naturel ? Je n'ai pas besoin d'expliquer cela au patient qui est de naissance attaché à la nature. Si cependant je dois le formuler, je dis : pour que chacun devienne homme. Sans la nature, cela ne va pas, et chaque mal offre l'occasion de prendre le chemin qui conduit à elle. Non pas pour effectuer un retour vers la nature, mais pour aller de l'avant vers la nature, vers le "Connais-toi toi-même" de Socrate. Le chemin qui mène à la perte s'éloigne de la nature. Car la nature est le Royaume de Dieu. Ce n'est que par elle, jamais contre elle, que vous pourrez devenir un homme pleinement heureux, reconnaissant d'être une créature unique de Dieu.

Le traitement naturel n'est pas la première, mais la dernière étape de la médecine. Ce n'est qu'ainsi que vous pouvez parvenir au terme de votre vie en pleine possession de votre force *mentale*. Je ne vous promets pas l'immortalité par le traitement naturel d'Hildegarde, mais une plénitude de vie, afin que vous puissiez, un jour, "âgé et rassasié de vie", faire en pleine liberté, voire même en beauté, le grand saut dans cet état durable de l'au-delà. Cela réclame aussi, il est vrai, des renoncements, par exemple aux stupéfiants et à la drogue, auxquels est apparentée, à côté du tabac et des spiritueux, vin mis à part, la prise habituelle de ce poison apprécié qu'est le café. Le café ne devrait être consommé que sur conseil médical, et assez rarement. De plus, vous devez courageusement concevoir une juste relation médecin-patient, en apprenant peu à peu à être votre propre médecin et à voir dans le médecin un collègue et un frère. Je ne sais comment expliquer à quel point cela est décisif pour votre rétablissement.

# ***La médecine de sainte Hildegarde***

Il ne faut pas être choqué par la sobriété objective de mon livre, car la médecine est une affaire objective. Et par ailleurs, la médecine hildegardienne paraîtra parfois un peu choquante. Sur la conduite de cette sainte sans reproche, on a d'ailleurs exprimé d'indignes soupçons, du fait qu'elle présente les données les plus étonnantes sur les relations sexuelles intimes des hommes et des animaux. Si sa médecine est l'œuvre de Dieu, il n'y a en cela rien de surprenant. Dieu connaît sa création et la nature de toutes ses créatures avec netteté. Aussi les livres d'Hildegarde exposent-ils des faits précis et d'une rigueur extrême à la face de notre époque endurcie. Il s'ensuit qu'on n'a aucune peine à traduire la médecine hildegardienne dans le langage de notre temps. Ce que le lecteur trouve dans les pages suivantes correspond à une édition modernisée des recettes originales d'Hildegarde, qui, comme tous ses ouvrages, ont été dictées par elle et mises par écrit en latin.

Ce n'est qu'en quelques endroits peu nombreux que j'ai cité le texte original dans une traduction libre et, en quelque sorte, adaptée à notre temps. Cependant, toutes les instructions médicales, et avant tout les recettes, s'en tiennent rigoureusement aux prescriptions d'Hildegarde. Cela en valait la peine, « parce qu'elles furent dictées par l'Esprit-Saint ». En un endroit plus approprié, j'avertis encore expressément le lecteur qu'il doit s'en tenir exactement aux indications fournies par le texte, même quand il s'agit de détails apparemment accessoires, ainsi que moi-même l'ai appris au cours des ans. Car, bien que ma première rencontre avec les textes médicaux

d'Hildegarde, il y a quarante ans, ait été un coup de foudre, il m'a fallu un long temps pour m'habituer à prendre suffisamment au sérieux chaque mot de cette mystique. Nous sommes heureux d'être en possession d'un texte qui, dans une très large mesure, a échappé à toute falsification. D'ailleurs, dans le choix que j'ai fait ici de quelque cinquante recettes, je me suis arrêté à des passages qui ne donnent lieu à aucun problème d'authenticité, si bien que des observations concernant la critique du texte n'ont pas lieu d'être formulées en ces cas.

Dans ce livre, le premier qui soit consacré à la médecine hildegardienne appliquée à la pratique médicale, ma tâche principale m'a paru consister à faciliter au lecteur la compréhension de ces textes du XII<sup>e</sup> siècle. J'ai ainsi pénétré dans un domaine qui est nouveau pour les médecins, aussi bien que pour les patients et les pharmaciens. Au grand regret des savants qui, par profession, doutent de l'origine divine de la médecine hildegardienne, il a bien fallu constater qu'aucune des ordonnances d'Hildegarde, dont le nombre dépasse mille, ne s'est jamais trouvée antérieurement dans la tradition médicale, et encore moins dans ce que l'on dénomme la médecine populaire. Partout où furent menées des études comparatives sérieuses, le résultat a toujours été le même: non, Hildegarde n'a pas tenu son savoir, par exemple des Arabes dont la médecine parvenait en Europe précisément à son époque. Cela concerne les ordonnances d'Hildegarde aussi bien dans leur contenu que dans leur structure. Mais il en va autrement du langage utilisé. La forme dans laquelle Hildegarde s'exprime dans son manuel de médecine est marquée du langage de son temps, de même que je rédige mon livre dans la langue de mes lecteurs.

La médecine d'Hildegarde ne commencera à être réellement connue du grand public qu'avec la publication de ce livre. Les deux ouvrages médicaux dictés par Hildegarde étaient jusqu'ici totalement ignorés, car ils n'avaient

qu'une existence historique très imprécise. La médecine hildegardienne consiste donc en ceci: rendre pratiquement utilisables pour notre temps les conseils et recettes d'Hildegarde. Celui qui s'y emploie sérieusement peut alors s'appeler médecin hildegardien. Je pourrais bien m'imaginer que les siècles à venir exigeront beaucoup plus qu'aujourd'hui d'un tel médecin, parce qu'il ne s'agira pas seulement de fournir un travail de pionnier, mais aussi de posséder une connaissance pratique qui ne néglige aucun détail. Il s'écoulera encore beaucoup de temps jusqu'à ce que soient exploitées toutes les finesses des ouvrages d'Hildegarde, et j'entends par là les ouvrages théologiques aussi bien que les livres de médecine.

La clef de voûte de la médecine d'Hildegarde est son origine divine. Toutes les tentatives d'octroyer à Hildegarde le titre de médecin, de l'appeler, par exemple, doctoresse ou naturaliste seront, si l'on se réfère à d'autres exemples de l'histoire, vouées à l'échec. Hippocrate, l'ancêtre des médecins, faisait remonter sa profession à des "ancêtres divins". C'était une conception grecque. Attribuer la médecine d'Hildegarde au Dieu vivant Lui-même, au sens d'un charisme concédé par Dieu, est sûrement une légitime requête chrétienne.

Si à la fin de chaque chapitre aucune mention spéciale n'est faite, c'est que les méthodes de guérison citées sont extraites du "livre des plantes" d'Hildegarde. Son second ouvrage de médecine, je l'appelle "Manuel".

# **Table des matières**

Brève notice biographique .....	9
Introduction .....	16
Qu'appelle-t-on médecine naturelle? .....	24
La nature .....	26
La nouvelle méthode médicale .....	29
La médecine de sainte Hildegarde .....	34
Abcès .....	37
Brûlures .....	41
Choléra .....	46
Contusions .....	53
La cure de printemps .....	57
Le mal de dents .....	59
Empoisonnements .....	63
Le foie .....	65
Glandes dans la région du cou .....	71
Mauvaise haleine .....	75
Le hoquet .....	77
La jaunisse .....	80
Le menu des malades .....	84
Les nerfs .....	92
Maux d'oreilles .....	100
Piqûres d'insectes .....	103
Douleurs à la prostate .....	105
Rêves troublants .....	109
Rhumatisme .....	113
La stérilité féminine .....	116
Vers intestinaux .....	120
Vin pour le cœur .....	124
Le vomissement .....	131
La maladie "X" .....	136
Le chromosome "Y" .....	138
Index alphabétique .....	142
Légendes des photos hors-texte .....	150